

MUSIZINE

RIERAF



S T I T H

GRATUIT 148 MARS '09 • ANNÉE 15
mensuel - pas en janvier et août - Mechelen 1 - P708446

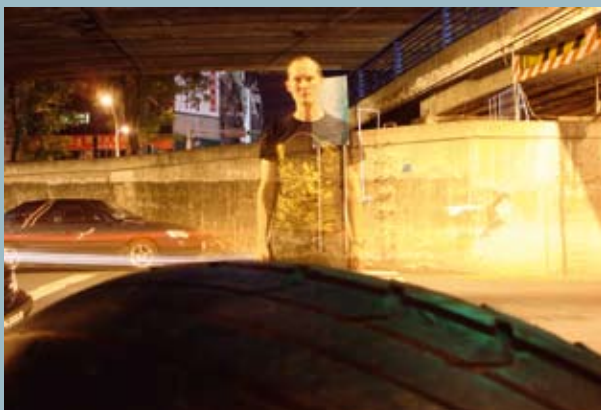
Texte : Fabrice Vanoverberg

LONGTEMPS – ENFIN, QUELQUES ANNÉES – FOYER DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES EXPÉRIMENTALES UNIQUEMENT DISPONIBLES SUR LE NET ET EN FORMAT CD-R, LE LABEL FRANÇAIS BASKARU A FRANCHI L'AN DERNIER LE RUBICON DE LA VRAIE DISTRIBUTION, FORMAT DIGIPACK ET ARTWORK DIGNE DE CE NOM INCLUS DANS LE PRIX (MODESTE, 14 € SUR LE SITE, PORT COMPRIS). TÉMOIN DE CETTE RÉVOLUTION POUR CETTE PETITE STRUCTURE, LE GRENOBLOIS GABRIEL HERNANDEZ, DITES GOGOOO, CA FAIT MIEUX, INDIQUAIT LA PORTE D'ENTRÉE BASKARIENNE AUX BÉOTIENS QUE NOUS ÉTIONS, PAR LA GRÂCE ÉLÉGIAQUE D'UN DISQUE ('LONG, LOINTAIN') ÉTIRÉ DANS SA PROSE ELECTRONICA MAIS JAMAIS COMPLAISANT DANS SA VISION DE L'ÉTHÉR.

BASKARU UNE CERTAINE VISION DE L'ÉTHÉR

Epris d'atmosphères absorbantes sans se croire obligé de nous mener par la main comme des enfants qu'il faut trop surveiller, la maison Baskaru nous a déjà valu une autre sortie complètement recommandable, si ce n'est indispensable, c'était au printemps 2008, saison des amours électroniques. Produite par le compositeur japonais Yoshio Machida, cet '*Hypernatural #3*' défibrillait la poésie répétitive de Philip Glass au travers de son spectre digital, ses tentatives mélodiques pleinement abouties dans leur discrétion rappelant la transfiguration fenneszienne, tout en étant porteuse d'une démarche spirituelle – well, sort of – merveilleusement illustrée par un chœur de nonnes bouddhistes en libératrices de nos souffrances existentielles.

Intéressante, mais moins fondamentale car trop marquée stylistiquement, la vision du Britannique Michael Santos ne se démarquait pas réellement des meilleurs représentants de sa fratrie, de Belong à Opitope en passant par Jefre Cantu-Ledesma et, bien sûr, l'incontournable Fennesz, sans qui la musique d'aujourd'hui ne serait pas tout à fait ce qu'elle est. Mauvaise langue, on se disait déjà que la mystérieuse structure hexagonale avait déjà mangé l'essentiel de son pain blanc et c'est avec une certaine circonspection qu'un gros paquet – trois disques d'un seul coup – ayant trouvé la boîte aux lettres de votre serviteur, fut déballé et scruté dans ses moindres recoins. On ne perdait rien pour entendre, évidemment.



Déjà, un nom – celui du très présent Australien Lawrence English – sauta à nos yeux, en communication directe avec des oreilles qui venaient de se gaver de son imparable '*Kiri No Oto*' paru chez Touch – un peu le très grand frère de Baskaru, finalement. Associé au vétérinaire Francisco López, vingt années de soundscapes édités sur une centaine (!) de labels différents, le patron du label Room40 (dont l'admirable travail en compagnie de John Chantler pour la toujours délicieuse Tujiko Noriko est chroniqué en ces mêmes pages) propose deux titres sur ce qui est davantage un split album, tandis que l'homme de Madrid nous présente, lui aussi, deux de ses travaux. Non-intitulé '*Untitled #175*', le premier morceau de López repose sur des field recordings d'oiseaux enregistrés en 2001 au Costa Rica. Manipulés telle de la dentelle par des vibrations electronica d'une très grande délicatesse, le contraste entre un monde de couleurs aviaires qu'on imagine luxuriantes et le traitement numérisé d'une bête immonde tapie dans les sous-bois est complètement prenant dans sa personnalisation suprême. Placé en quatrième et ultime position, l'autre œuvre de l'électronicien espagnol '*Untitled #204*' surgit entre craquelures forestières et orage lointain, avant qu'un ruisseau aux allures de laptop ne dévoile la fluidité de son cours au travers de sous-bois loin des sentiers battus. Intercalées entre ces deux propositions alléchantes, les deux œuvres de Lawrence English relèvent le défi lancé par López, brillamment et bruyamment. Telle une averse tropicale d'où surgirait des batailles de sabres électroniques, '*Pattern Review By Motion*' déclenche un déluge noise infernal, dont la surprenante seconde partie rejoint le paradis ailé décrit par López sur '*Untitled #175*'. L'autre proposition d'English '*Wire Fence Upon Opening*' campe sur une menace d'orage en sourdine, une compagnie de volatiles nous en garde heureusement bien, éloignant par ses chants les démons infidèles qui osent encore prétendre que toutes les musiques électroniques se ressemblent. Dieu que cette histoire finit bien, on imagine pourtant très bien...

Eprise d'Islande, on songe dès les premières secondes à The Album Leaf quand Jimmy LaValle pilota ses oripeaux en tenue de mùm, '*Oaks*' de l'Américain Ethan Rose base pourtant ses déclinaisons ambient – très – relâchées, voire relaxantes, sur un Wurlitzer de... 1926. Transférés dans divers appareillages afin de subir des modifications qui n'altèrent en rien leur pure beauté formelle, les sons déclinés en huit chapitres plutôt monocordes invitent à la paresse vespérale d'une fin d'été cosmique, quand ils n'écoutent pas les fines gouttes de pluie tomber sur le carreau, l'œil chancelant tourné vers la mélancolie torturée d'un film de Gus Van Sant, qui a repris la musique de notre homme dans son film '*Paranoid Park*'.

La troisième contribution baskarienne est infiniment plus passionnante. Projet du Transalpin Andrea Gabriele, le Symbiosis Orchestra nous offre en onze tableaux d'une finesse électro-acoustique remarquable un panorama de ses contributions en concert. Enregistrés lors de divers festivals de la péninsule (Pescara, Naples, Florence, Gallarate), les morceaux varient les atmosphères, passant d'une vision secrète de la tranquillité à une inquiétude lunaire, notamment grâce à de tranchants changements de line up, du trio au quintet. Retiennent notamment l'attention les compositions soutenues par la voix enchanteresse, bien qu'au bord de la folie, de la vocaliste allemande Iris Garrelfs, dont un disque solo était déjà paru sur BiP_Hop en 2005. Quatre très grands moments musicaux! D'autres étapes-clés parcourent une séance de percussions dynamiques, fécondes dans leur interactivité tribale soutenue sur des motifs electronica angoissants et d'une manière globale, le travail informatisé d'un Robin Rimbaud – le fameux Scanner, c'est lui – et de ses comparses italiens tient du miracle fréquent, sinon permanent.

Trois disques :

Francisco López & Lawrence English – '*HB*'

Ethan Rose – '*Oaks*'

Symbiosis Orchestra – '*Live Journeys*' (Baskaru / Cod&S)